



Jeanne Radin : mémoire de l'A.P.F.

Jeanne est née en 1921 dans un milieu modeste : son père était manœuvre et sa mère, femme de ménage. C'est grâce au soutien des siens qu'elle a pu surmonter la difficile épreuve qu'elle a dû traverser ; à 11 ans, elle a contracté la poliomyélite. À cette époque, la polio était une maladie encore peu connue et les parents furent bien décontenancés quand le médecin posa son diagnostic.

Heureusement, des centres de rééducation avaient commencé à fonctionner quelques années auparavant et c'est ainsi que Jeanne a pu continuer sa scolarité tout en recevant des soins à la « Colonie de Saint-Fargeau » en Seine et Marne (appelée aujourd'hui *Fondation Ellen Poidatz*).

Dès le début, Jeanne fait preuve d'un caractère bien trempé et d'une volonté farouche de surmonter ses difficultés et elle parvient ainsi à passer le certificat d'études.

C'est à cette époque que son chemin croise celui de l'A.P.F. qui vient de naître ; elle devient dès 1934 la première adhérente rennaise du mouvement qui s'appelait alors l'A.P.R. (L'Association des Paralysés et Rhumatisants).

Dès lors, l'association fera partie intégrante de sa vie. Avec l'aide financière de l'A.P.F., elle peut s'inscrire à des cours d'enseignement à distance pour compléter sa formation. Puis, elle continue son parcours en suivant des cours de sténodactylo et de comptabilité dans un centre de formation, dépendant du « syndicat de l'aiguille », situé rue de la Monnaie à Rennes.

On était bien loin à l'époque d'une société accessible à tous et chaque jour, ses jambes ne lui obéissant plus, Jeanne devait grimper à la force des bras l'escalier qui menait à sa classe, et quand elle rentrait chez elle, elle avait encore trois étages à gravir ! Pour elle, c'était le prix à payer pour gagner son indépendance ; alors, rien ne pouvait l'arrêter !

A la fin de ses études, Jeanne ne trouve pas tout de suite du travail : la période est difficile pour tout le monde et encore plus pour les personnes handicapées. Mais, combative, elle ne reste pas enfermée sur elle-même ; elle va vers les autres et entretient des relations régulières, en particulier grâce aux « cordées » de l'A.P.F., moyen d'échange et d'entraide pour les personnes en situation de handicap. Grâce à ces cordées, elle peut retrouver ses anciennes camarades du centre de rééducation et c'est lors d'une de ces rencontres qu'elle a l'occasion de faire la connaissance d'André Trannoy.

La fin de la seconde guerre est une période d'effervescence en France. Pour l'A.P.F. de Rennes, c'est le moment de la création de sa Délégation Départementale à l'initiative de Mademoiselle Lepetit, une ancienne enseignante atteinte de rhumatismes déformants. Les

débuts de la Délégation furent difficiles car les moyens faisaient cruellement défaut ; en l'absence de locaux, les adhérents se réunissaient régulièrement dans la salle d'un hôtel, rue de la Monnaie et un embryon de service social vit le jour grâce à mademoiselle Leray (Adolphe Leray qui a sa rue à Rennes était un membre de sa famille).

De son côté, Jeanne, toujours persévérante, finit par trouver du travail dans une graineterie : son père connaissait le patron et elle voit que l'accès aux locaux ne lui serait pas impossible car une rampe est déjà aménagée, elle pousse donc la porte pour demander si on a besoin d'elle. Ça tombe bien : la secrétaire est absente pour 15 jours ; Jeanne commence donc par un simple remplacement et finalement elle restera 36 ans dans cette entreprise.

Ses temps libres, elle les consacre à l'A.P.F. : c'est elle qui tape le courrier de la Déléguée Départementale le dimanche.

Elle suit ainsi les évolutions de l'association ; elle est aux côtés de Monsieur d'Achon lorsque celui-ci prend la place de Mademoiselle Lepetit : il était un ancien militaire, atteint comme elle de la polio : il fut en même temps Délégué Départemental et Délégué Régional ; c'est à son époque que l'A.P.F. 35 a pu s'installer dans ses premiers locaux : des baraquements situés Boulevard Magenta à Rennes. Le nom de Guillaume d'Achon n'a pas sombré dans l'oubli puisqu'il a servi à baptiser un foyer A.P.F. à Rennes.

Par la suite la délégation a connu d'autres adresses : place Hoche, rue de la Motte-Piquet, rue du Docteur Roux, avant d'arriver rue Danton. Il y a eu bien d'autres délégués : ceux qui ont le plus marqué Jeanne, ce sont Bernard Gautier qui a permis à l'A.P.F. de connaître son essor, et, plus récemment, Patrice Tripoteau.

Pendant cette période, Jeanne a donné beaucoup de son temps à l'A.P.F. : elle se souvient notamment des quêtes auxquelles elle participait par tous les temps et qui ont contribué au financement du service social.

Elle est également reconnaissante à l'A.P.F. de lui avoir permis de nombreux moments d'échanges lors du groupe amitié ou de participer à des séjours et à des voyages qu'elle n'aurait sans doute jamais faits seule ; c'est à ces occasions-là qu'elle a rencontré d'autres figures de l'A.P.F. départementale comme Anne de Frémond ou Patrick Aubry.

Depuis 2008, elle a choisi de rejoindre une maison de retraite car la vie seule à domicile devenait trop contraignante, voire dangereuse ; elle ne parvenait plus à se relever lorsqu'elle faisait une chute. Sa vue a diminué, son audition aussi ; mais la fibre militante ne l'a pas quittée pour autant et elle participe au C.V.S. de sa maison de retraite.